

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



*INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE ET
DU SPORT (INSEPS)*

MEMOIRE DE MAITRISE ès SCIENCES ET TECHNIQUES
DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT (STAPS)

THEME :

**LES FACTEURS LIMITATIFS DE LA PRATIQUE DE
MASSE DU LANCER DU MARTEAU AU SENEGAL**



Mémoire présenté par :

Cheikh Sidaty DIEME

Sous la direction de :

M. Lansana BADJI

Professeur à l'INSEPS

Année académique: 2010-2011

SOMMAIRE

DEDICACES

REMERCIEMENTS

RESUME

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : REVUE DE LITTERATURE	4
I-1. HISTORIQUE DE L'ATHLETISME	5
I-2. INTRODUCTION DE L'ATHLETISME AU SENEGAL.	6
I-3. ORIGINE DES LANCERS	8
I-4. HISTORIQUE ET EVOLUTION DU LANCER DU MARTEAU.....	9
I-5. NOTE DE REGLEMENT ET QUELQUES ASPECTS TECHNIQUES DE LA DISCIPLINE.....	10
I-5-1. Le règlement.....	10
I-5-1-1. L'aire de lancer.....	10
I-5-1-2. Le cercle de lancer.....	10
I-5-1-3. La cage	11
I-5-1-4. Le secteur de chute.....	11
I-5-1-5. L'engin.....	12

I-5-1-5-1. La tête	13
I-5-1-5-2. Le câble	
I-5-1-5-3. La poignée	13
I-5-1-6 Essais nuls	14
I-5-1-7. Le classement	15
I-5-1-8. La compétition	15
I-5-2. Les fondamentaux techniques	16
I-5-2-1. La prise en main	16
I-5-2-2. Les moulinets préparatoires	16
I-5-2-3. Les tours	17
I-5-2-4. Le final	17
I-6. LES RECORDS DU LANCER DU MARTEAU.....	18
I-7. LA SITUATION ACTUELLE DU LANCER DU MARTEAU AU SENEGAL.....	19
I-7-1 Dans les clubs	20
I-7-2 Les journées de compétition au lancer du marteau.....	21
CHAPITRE II : METHODOLOGIE, PRESENTATION ET COMMENTAIRE DES RESULTATS.....	23
II-1. METHODOLOGIE.....	24
II-1-1. Démarche.....	24

II-1-2. Instruments et outils d’investigation.....	25
II-1-3. La population de l’enquête	25
II-1-4. Le cadre de l’enquête	25
II-1-5. La collecte des données	25
II-1-6. Le traitement des données	26
II-2. PRESENTATION ET COMMENTAIRE DES RESULTATS.....	27
II-2-1. Les résultats des questionnaires.....	27
II-2-2. Les résultats des entretiens	49
II-2-2-1. L’entraîneur national des lancers.....	49
II-2-2-2. Le Directeur Technique National (DTN)	50
CHAPITRE III : DISCUSSION DES RESULTAT.....	51
III-1. LES PROBLEMES LIES A LA PRATIQUE DU LANCER DU MARTEAU AU SENEGAL	52
III-2. L’encadrement technique	53
III-3. Résultat des entretiens	54
CONCLUSION ET SUGGESTIONS.....	55
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	58
<i>ANNEXES</i>	

DEDICACES

Je dédie ce modeste travail à :

- *mes très chers parents Combé BODIAN et Bacary DIEME. Vous trouverez dans ce document l'expression de toute mon affection, ma gratitude et ma reconnaissance ; les sacrifices que vous avez consentis pour vos enfants ne resteront pas vains. Que le Tout Puissant vous accorde longue vie et santé de fer pour le plus grand bien de toute la famille ;*
- *mon tuteur Senghor BADJI, son épouse Awa SECK et leurs enfants Mohamed Fadel et Aissatou BADJI : que paix, bonheur et santé soient vos éternels compagnons ;*
- *mes frères : Idrissa, Mamadou Lamine et Seydina Ababacar DIEME ;*
- *mes sœurs : Ami, Mamanding, Satou, Binette, Nafi, Sofia, Léna et Bintou ; que le Tout Puissant nous unisse et nous guide à jamais comme le souhaitent nos parents ;*
- *ma nièce Seynabou Zahra DIOP : longue vie et santé de fer à toi ;*
- *mes oncles Almamé, Ansoumana et Solo DIEME;*
- *toutes mes tantes sans exceptions ;*
- *tout le village de Diaboudior Frontière ;*
- *la famille MAKALOU depuis Benn-taly ;*
- *mes amis d'enfance Bacary COLY, Ousmane SAGNA, Tchécqo, Aziz GOUDIABY, Moustapha SANE et Ibrahima SANE ;*
- *l'ensemble des athlètes lanceurs du marteau et à toute la famille de l'athlétisme sénégalais.*

Soyez très honorés.

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait jamais pu voir le jour sans l'appui de certaines personnes à qui je tiens vraiment à rendre hommage pour leur geste fort appréciable. Il s'agit de :

- *M. Lansana BADJI, pour son encadrement, sa disponibilité, et son amour pour la recherche. Mon vocabulaire est hélas assez limité pour traduire ma gratitude ;*
- *M. Jean FAYE pour ses conseils ;*
- *tout le personnel administratif de l'INSEPS ;*
- *M. Mbaye CISS, entraîneur national des lancers et Mme Fatou KONE pour leurs conseils et soutien ;*
- *M. Amadou Tidiane Ndiaye de l'Olympique de Ngor pour son soutien;*
- *M. Jean GOMIS, tous de la Ligue d'Athlétisme de Dakar (LADAK) et de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme (FSA) ;*
- *mes voisins de chambre à la 349 A du campus universitaire : Jean-Marie BADJI, Antoine MENDY, Ansoumana SANE, Youssouph SANE ; Ibrahima BADJI et Pape Makhtar TOURE ;*
- *mes autres amis Adama DIEDHIOU, Ousseynou DIEDHIOU, Lamine TAMBBA, Papis TAMBBA, Aliou TAMBBA, Gabriel YANGA, Lamine BADIANE, Oury FAYE, Mamadou Lamine MARIJA, Ndeye Marie SANE et Idy SANE, Prince DJIGAL, Matar SAGNA, Baboucar GOUDIABY, Tamsir GOUDIABY, Bacary, Bécaye et Mbacké CAMARA, Fadia DIALLO, Ibrahima BA, Isma SOW et les autres ;*
- *tout étudiant de l'INSEPS sans exception;*
- *toute l'ASC TESSITO de Bignona ;*
- *Tous ceux que j'ai omis.*

Merci du fond du cœur !!!

RESUME

Dans un cadre général du développement de l'athlétisme mondial, les lancers ne sont pas en reste, notamment au niveau des performances et de la popularité.

Au Sénégal, cette famille athlétique tente tant bien que mal de s'inscrire dans cette dynamique de massification des pratiquants et d'évolution des performances. Mais, on ne note pratiquement pas une visibilité du lancer du marteau dans le champ athlétique sénégalais.

Cela veut dire que du côté de sa popularité auprès des athlètes, cette épreuve est bien loin derrière les autres de sa famille (le poids, le javelot et le disque) et des autres familles athlétiques (les courses et les sauts).

L'objectif de cette étude est de mettre en exergue les facteurs qui limitent la pratique de masse de cette discipline dans notre pays et ainsi montrer ses forces et ses faiblesses.

Pour y parvenir, nous avons administré trois questionnaires mixtes (ouverts et fermés) destinés respectivement aux athlètes, aux entraîneurs techniques intervenant dans des clubs de Dakar et au public non-pratiquant. Nous avons également utilisé l'entretien pour recueillir davantage d'informations auprès des techniciens responsables de l'athlétisme sénégalais.

Cependant, cinquante athlètes, trente entraîneurs et cent spectateurs non-pratiquants ont eu à répondre à ces questionnaires.

Les données que nous avons collectées sont présentées sous forme de tableaux que nous avons commentés. Nous avons utilisé la méthode dite du « pendu » pour dénombrer ces données.

Les résultats obtenus ont fait ressortir les problèmes ci-après comme étant facteurs limitatifs de la pratique de masse du lancer du marteau :

- le manque d'entraîneurs spécialistes de lancers, et plus particulièrement du lancer du marteau ;

- l'insuffisance du matériel et des infrastructures de base (marteaux et cages) ;
- les difficultés de pratique que présente la discipline, et qui sont relatives à de nombreuses contraintes tant techniques que physiques ;
- le danger de l'épreuve ;
- l'absence d'une bonne politique de motivation ;
- le manque de déconcentration ;
- le fait que cette discipline ne soit pas bien connue du grand public.

Par rapport à ces problèmes, nos répondants ont eu à formuler quelques perspectives de développement et de massification de la pratique du lancer du marteau sénégalais.

Il s'agit de :

- l'initiation à bas âge de jeunes lanceurs du marteau ;
- la formation de spécialistes de la discipline ;
- la mise en œuvre d'une bonne politique de motivation et de massification de la pratique par la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme ;
- l'introduction du lancer du marteau dans toutes les compétitions et sa pratique dans le même stade que les autres disciplines;
- la multiplication des infrastructures par la construction d'aires et de cages de lancer;
- la mise à la disposition des différents clubs d'engins d'initiations ;
- la démonstration de cette pratique au stade, devant le grand public ;
- l'extension de sa pratique sur l'ensemble du territoire national quand on sait que cette discipline n'est pratiquée qu'à Dakar ;
- la médiatisation cette discipline à travers la presse avec la participation de certains acteurs comme Amy SENE

Introduction

INTRODUCTION

Première discipline olympique, l'athlétisme est défini comme étant l'ensemble des sports individuels comprenant des courses, des sauts et des lancers^[12]. Ces derniers constituent donc les différentes familles athlétiques. Aux niveaux national et international, ses compétitions ont toujours été pour ses pratiquants une occasion d'extrême rivalité ; chacun cherche à dépasser la performance de son prochain et de réaliser la meilleure performance. Ceci est sûrement une des raisons de l'évolution remarquable des différents records.

Au sein de la famille des lancers, on distingue les lancers en rotation et les lancers en translation.

Le marteau, tout comme le poids et le disque, appartient à la première catégorie c'est-à-dire celle des lancers en rotation. Il est sans doute l'une des épreuves les plus ludiques, mais aussi les plus complexes. Il pose beaucoup de difficultés à ses pratiquants du fait qu'il exige à la fois coordination et force, et fait appel à toute une complexité d'adaptation ou de spécialisation^[7].

Au Sénégal, malgré l'évolution notée au niveau de l'athlétisme, le lancer du marteau fait partie des disciplines les moins pratiquées. Cela nous amène à soulever entre autres problématiques celle qui, aujourd'hui, fait l'objet de ce mémoire : les facteurs pouvant limiter la pratique de masse du lancer du marteau au Sénégal.

En effet, notre travail tournera autour d'un certain nombre de questions à savoir :

- Pourquoi ce faible nombre de pratiquants du lancer du marteau au Sénégal ?
- Que faut-il faire pour une massification et une vulgarisation de la pratique de cette discipline ?

Notre travail s'articule autour des hypothèses suivantes :

- ce faible nombre de pratiquants du lancer du marteau est dû à un manque de formation (initiation) des jeunes et, peut-être d'entraîneurs ;
- ce nombre restreint de pratiquants du lancer du marteau est aussi du aux mauvaises conditions de pratique (matériel et infrastructure).

- Pour une popularisation et une vulgarisation de cette épreuve, il serait intéressant de commencer par la formation d'encadreurs et l'initiation de jeunes lanceurs à partir de matériel de récupération, et l'infrastructure, notamment la cage de lancer, suivra.

Les résultats de cette étude devraient susciter un intérêt particulier car ayant pour ambition de servir de tremplin pour une vulgarisation et une massification de cette épreuve de lancer du marteau au Sénégal.

L'objectif de cette étude est de mettre en exergue les facteurs qui limitent la pratique de masse du lancer de marteau dans notre pays et ainsi monter les forces et faiblesses de cette épreuve.

Pour ce faire, ce travail sera structuré comme suit :

- ✓ un premier chapitre consacré à la revue de littérature ;
- ✓ un deuxième chapitre qui concernera la méthodologie et dans lequel nous présenterons et commenterons nos résultats ;
- ✓ et un troisième chapitre où nous discuterons les résultats.

CHAPITRE PREMIER:

Revue de littérature

CHAPITRE PREMIER : REVUE DE LITTERATURE

I-1. HISTORIQUE DE L'ATHLETISME :

L'athlétisme est né de la lutte pour la survie menée par les premiers Hommes. Dès les premiers âges de la civilisation, ces Hommes furent chasseurs et pêcheurs pour assurer leur subsistance. Mais au fil du temps, avec son développement mental et physique, l'Homme accorde un intérêt au loisir. Ainsi, comme il le faisait pour se nourrir et nourrir sa famille, se défendre et s'écarter des dangers naturels, l'Homme songe un jour à courir, franchir des obstacles et lancer pour se mesurer à ses semblables en vitesse, en endurance, en détente et en force ; qualités qui font partie de celles qui composent l'éventail des spécialités de l'athlétisme contemporain^[6].

C'est de là qu'est né l'esprit de compétition. Ainsi, on peut dire que les rivalités de clans et de peuplades ont donné naissance à des activités qui sont perpétuées à travers les siècles.

En se basant sur cela, on peut considérer l'athlétisme comme la première pratique sportive de l'humanité (environ 3500 ans avant Jésus Christ).

Le mot « **athlétisme** » vient du grec « **athlos** » qui signifie **combat**. Il fut alors codifié pour devenir sport de compétition dans l'antiquité grecque. L'activité physique était un loisir en Egypte, une institution en Grèce, une raison d'Etat pour former des soldats. A Sparte, des concours animaient les fêtes pour honorer les dieux, les héros ou les hôtes de marque. Progressivement, ces rassemblements vont se développer dans toute la péninsule hellénique, et aboutir en 1200 ans avant Jésus Christ à des jeux Pythiques, Isthmiques, Néméens ou Olympiques ; ces derniers étant les plus illustres^[6].

C'est cela qui fait de l'athlétisme la première discipline olympique. Les jeux furent abolis en 393 après Jésus Christ par l'empereur Théodore qui les trouvait trop païens.

Pendant la période « classique » du Vème au XIXème siècle, dans les pays nordiques et anglo-saxons (celte, vikings, écossais, irlandais), on note une permanence des jeux et

concours qui sont autant des défis. L'amour profond de la compétition caractérise l'esprit anglo-saxon qui se perpétue jusqu'à nos jours^[10].

L'athlétisme moderne connaît son premier essor en Angleterre avec l'organisation des courses dans les universités et collèges d'Oxford et de Cambridge au XIX^{ème} siècle.

Les championnats de France furent organisés pour la première fois à la Croix Catalane en 1888. Mais, l'athlétisme a retrouvé un nouvel essor en 1896 avec la rénovation des Jeux Olympiques.

Une organisation mondiale, la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur (FIAA), dont la dénomination actuelle est Fédération Internationale des Associations d'Athlétisme vit le jour en 1912 à Stockholm ; elle codifia cette discipline sportive à l'échelle mondiale, en fixant les règles d'organisation des compétitions, afin de garantir à celles-ci et aux performances réalisées leur régularité.

I-2. INTRODUCTION DE L'ATHLETISME AU SENEGAL :

L'athlétisme est venu en Afrique via la colonisation. Concernant le Sénégal, on note son apparition en 1920 par les marins et militaires français. Des clubs furent formés par des colons uniquement pour les européens. Cependant, des indigènes découvrirent cette discipline et la pratiquèrent très rapidement. Ils s'y firent distinguer avec de bonnes prestations. Nous notons parmi eux **Ousmane Ly** et **Taky Ndao** qui battirent successivement le record de France avec respectivement des jets de 55,26 m 1926 m et 58,89 m en 1924 au lancer de javelot. La pratique sportive était aussi présente dans les écoles coloniales et les missions catholiques^[9].

Pendant cette époque, l'athlétisme était enseigné par des militaires venus de l'école militaire de Joinville et par des moniteurs d'EPS. La formation de grands clubs à Dakar s'est faite à l'aide de ces derniers. Parmi ces clubs, on peut noter la Jeanne d'Arc (JA) de Dakar en 1921 et l'USG (Union Sportive de Gorée) en 1933 qui sont actuellement les clubs sportifs les plus anciens du Sénégal. C'est probablement à cette période que les clubs sportifs européens s'ouvrirent aux autochtones, leur permettant ainsi de participer activement à l'essor du sport dans la colonie. C'est dans ce cadre général de l'introduction du sport au Sénégal que se note

l'évolution de l'athlétisme. A cette époque, avec l'affiliation directe des clubs à la FFA (Fédération Française d'Athlétisme) qui avait délégué une partie de ses pouvoirs à l'AOF (Afrique Occidentale Française) dont le siège se trouvait à Dakar, des athlètes sénégalais connurent une sélection au sein de l'équipe française pour les Jeux Olympiques de Paris en 1924. A partir de là, les premiers records de France furent battus par des sénégalais. En plus des athlètes cités plus haut nous avons :

- ✓ **Papa Gallo Thiam** qui devint recordman de France au saut en hauteur en 1950 avec 2,03 m. Un record qui dura six ans.
- ✓ **Malick Mbaye** qui battit le record de France au triple saut avec un bond de 14,49 m en 1951.
- ✓ **Lamine Diack** qui fut champion de France au saut en longueur en 1958 avec une performance de 7.63 m^[10].

Avec un tel passé, nous nous demandons les raisons de la baisse de niveau actuelle de l'athlétisme sénégalais. Pour expliquer cela, nous allons cerner le contexte dans lequel se développait l'athlétisme en période coloniale. En effet, il est à signaler que les sénégalais pratiquaient le sport généralement dans un cadre militaire et scolaire Ce qui atteste de l'efficacité de la politique du colon à développer l'athlétisme à partir de l'armée et de l'école. Cette politique de développement de l'athlétisme au Sénégal résultait de la crise de l'athlétisme français et de la rivalité d'influence dans le monde des impérialistes.

C'est ainsi que l'on assiste à une propagande dans les colonies en 1941. Les facteurs qui ont favorisé le développement de l'athlétisme au Sénégal furent :

- ✓ Dakar était capitale de l'A.O.F et disposait à ce titre de moyens matériels suffisants et de qualités.
- ✓ L'armée française organisait des compétitions régulières et variées.
- ✓ Au niveau civil les athlètes et les dirigeants bénéficiaient d'une faveur de ce régime colonial dans le cadre du développement de l'athlétisme.

Ces facteurs nous font constater que l'athlétisme sénégalais possédait une avance sur la plupart des pays francophones du continent. Il a de par son apport contribué à l'éminence de l'athlétisme français.

I-3. ORIGINE DES LANCERS :

L'histoire des épreuves de lancer remonte à la mythologie grecque. Ces épreuves entraient dans le cadre des mouvements de socialisation qui visaient à amener l'homme à se décharger de certains de ses instincts par essence dominateurs sur un objet.

Dans la Grèce antique, ces épreuves revêtaient une si grande signification que le vainqueur était élevé au rang des dieux. Nous pouvons citer comme exemple **Phyllos de Croton** qui, en 478 avant Jésus Christ, a réalisé avec un disque de 5,250 kg un jet de 90 pieds (environ 29 m)^[7].

Les épreuves de lancer ont avec le temps connu une expansion dans les régions. La technique, le matériel et la conception que les gens avaient de la discipline connurent aussi une évolution. Ce qui ne pouvait manquer d'influer sur les performances qui ne cessaient de s'améliorer.

Il faut noter que les épreuves de lancer ont connu des problèmes de développement dans certaines contrées du monde notamment en Europe où l'avènement de l'église chrétienne a constitué un frein de par la conception que les croyants avaient à l'égard des activités physiques et sportives en général. Cette église prêchait le culte de l'âme, et conférait une importance minime au corps.

C'est alors au XXe siècle que les activités physiques se développent pour s'introduire dans notre continent qui faisait ainsi ses premiers pas dans l'athlétisme. Ce phénomène suscitait de gros efforts parce que se heurtant à certaines interférences d'ordre socioculturel et socioéconomique. Mais malgré tout cela, des performances bien probantes furent enregistrées par des athlètes africains à l'image d'**Asad Nagi** (Egypte) qui réalisait au poids une performance de 18,95 m en 1969 et **Jacques Abdi Aye**, 71,26 m au lancer de javelot en 1966^[9].

Au Sénégal, l'introduction des épreuves de lancer a été facilitée par la présence de colonisateurs.

I-4. HISTORIQUE ET EVOLUTION DU LANCER DU MARTEAU:

Le lancer du marteau était pratiqué bien avant notre ère par les nations celtiques et germaniques. Elles le pratiquaient en hommage religieux à **Thor**, forgeron céleste armé de cet outil (Mjollnir) et dieu de la force, du tonnerre et de l'air. Le marteau de cette époque était une roue de char fixée sur son essieu. Il fut d'abord lancé lors des jeux celtes d'Irlande, les Tailteann Games. Cette discipline est inspirée du courage de **Cùchulainn**, guerrier qui aurait fait tourner puis lancé un essieu de char détruit auquel pendait une roue. Une démonstration de force en signe de victoire qui nourrit la symbolique des joutes sportives. La roue est ensuite remplacée par une pierre traversée d'un bâton^[5].

Au XVème siècle, comme l'ont pensé les germaniques, cette pierre traversée d'un bâton est remplacée par un lourd marteau de forgeron.

Au XVIème siècle, ce jeu gagne du terrain et est pratiqué autant par les princes (Henri VIII d'Angleterre y devint très habile) que par les communautés villageoises.

Profondément enraciné dans la culture irlandaise, cette discipline se développe parallèlement en Grande Bretagne et au Etats Unis d'Amérique. Elle figure ainsi au programme des compétitions de Cambridge et d'Oxford en 1866 puis aux championnats d'Angleterre en 1875. On abandonne progressivement l'usage de l'outil pour un marteau spécifique à la pratique de cette discipline. C'est en 1876 qu'on décide de réglementer la discipline. Le poids et la longueur de l'engin sont fixés et le lancer se fera désormais dans un cercle. C'est à partir de 1887 que ces règles seront adoptées par les américains et le manche en bois sera définitivement remplacé par un fil d'acier d'1,22 m de long. Le premier champion de la discipline fut l'irlandais **James Mitchell** ^[7].

La technique de lancer évolua aussi au fil des années. C'est en 1900 qu'elle fit son apparition comme troisième lancer du programme athlétique aux Jeux Olympiques de Paris. Dans les années 1930, s'inspirant d'une technique découverte par des athlètes irlandais, les allemands perfectionnèrent le lancer du marteau en appliquant une technique proche de celle actuellement utilisée. Elle fut affinée par les hongrois **Imre Nemeth** et **Josef Csermak**.

On ne saurait clore cet historique du lancer de marteau sans parler de la pratique féminine.

Comme le 3000m steeple ou le saut à la perche, le lancer de marteau est une des dernières disciplines athlétiques pratiquées par les femmes. En effet, celle-ci n'a été inscrite au programme d'athlétisme féminin qu'aux championnats du monde de Séville, en 1999.

C'est à Sydney, en 2000, qu'est attribué le premier titre olympique, consacrant la polonaise **Kamila Skolimowska** (71,16 m).

Le record du monde est détenu par la roumaine **Michaela Melinte** depuis 1999 avec un jet de 76,07 m. Cette distance est comparable aux performances masculines des années 1970, alors que la discipline reste encore balbutiante

I-5. NOTE DE REGLEMENT ET QUELQUES ASPECTS **TECHNIQUES DE LA DISCIPLINE**

I-5-1. Le règlement

I-5-1-1. L'aire de lancer ^[3]

L'aire de lancer est constituée d'un cercle.

I-5-1-2. Le cercle de lancer ^[3]

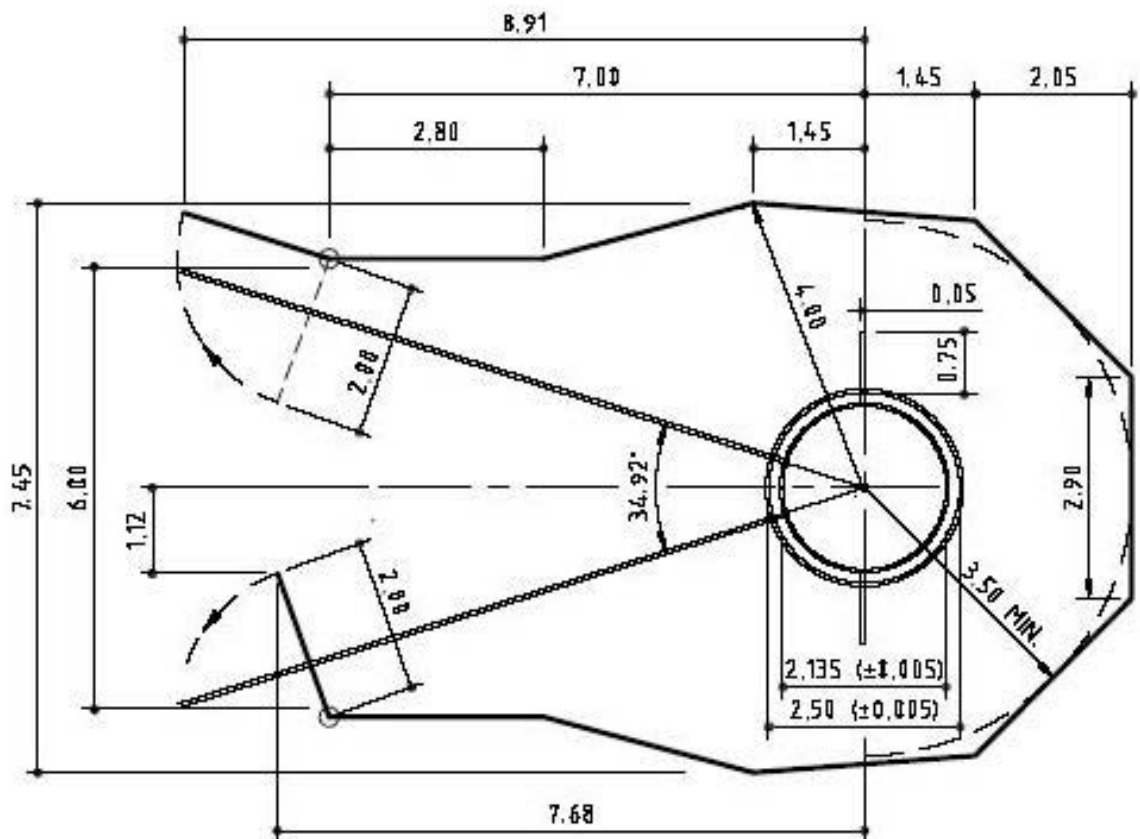
Il doit être fait de bandes de fer, ou d'autre matériau approprié. Le haut du cercle sera de niveau avec le sol à l'extérieur.

L'intérieur du cercle sera fait d'un matériau dur non glissant. La surface de cet intérieur sera plate et située à 20 mm en dessous du niveau supérieur du cercle.

Le diamètre intérieur du cercle sera de 2,135 m plus ou moins 5 mm. Le cercle aura une épaisseur de 6mm et sera peint en blanc.

Une ligne blanche de 50 mm de large sera tracée à l'extérieur du cercle, sur une longueur minimale de 0,75 m de chaque côté. Le bord arrière de cette ligne constituera le prolongement d'une ligne théorique passant par le centre du cercle et perpendiculaire à l'axe du secteur de lancement.

I-5-1-3. La cage



La cage protectrice de lancer : vue d'en haut.

I-5-1-4. Le secteur de chute ^[5]

Le secteur de chute sera encadré, en herbe ou en tout autre matériau sur lequel l'engin peut laisser de trace.

Ce secteur sera délimité par 2 lignes blanches de 50 mm de large formant un angle de $34,92^\circ$ (le prolongement de ces lignes passant par le centre du cercle).

Un fanion ou un drapeau doit être prévu pour indiquer le meilleur lancer de chaque concurrent et sera placé le long d'une ligne blanche ou d'une bande en dehors du secteur.

Un fanion ou une marque spéciale doit être prévu(e) pour indiquer le record du monde, le record régional ou national.

I-5-1-5. L'engin ^[4]

Le marteau sera constitué de trois parties : une tête métallique, un câble et une poignée.



I-5-1-5-1. La tête :



La tête du marteau sera faite de fer massif ou d'un autre métal pas moins dur que le laiton ou d'une enveloppe d'un tel métal remplie de plomb ou d'un autre matériau solide. Son diamètre maximum sera de 110 mm. Elle devra être de forme entièrement sphérique.

Si un remplissage est employé, celui-ci doit être incorporé de façon à ce qu'il soit immuable et que son centre de gravité ne soit pas à plus de 6 mm du centre de la sphère^[1].

I-5-1-5-2. Le câble ^[3]:

Il sera fait d'un seul morceau de fil d'acier droit d'un diamètre au moins de 3 mm.

Il sera relié à la tête au moyen d'un pivot simple monté sur un roulement à billes.

I-5-1-5-3. La poignée ^[3]:

Elle est rigide et sans articulation. Elle sera reliée au câble au moyen d'un tour de câble et non un pivot. Sa longueur maximale est de 130 mm et sa hauteur maximale de 110 mm.

Le poids des engins en fonction de la catégorie et du sexe :

Catégories	Hommes	Femmes
Benjamins	3 kg	2 kg
Minimes	4 kg	3 kg
Cadets	5 kg	3 kg
Juniors	6,250 kg	4 kg
Espoirs-Séniors	7,260 kg	4 kg

Caractéristiques des engins en fonction du sexe :

Poids	Hommes	Femmes
Diamètre de la tête	110 mm à 130 mm	95 mm à 110 mm
Poids (mini pour un record)	7,260 kg	4 kg
Poids des engins à fournir pour une compétition	7,265 à 7,285 kg	4,005 à 4,025 kg
Longueur de l'engin complet mesurée de l'intérieur de la poignée	1175 mm à 1215 mm	1160 mm à 1195 mm

I-5-1-6 Essais nuls ^[3]

Un essai est nul si le concurrent :

- ✓ est en position non statique au départ ;
- ✓ touche le sol avec une partie quelconque de son corps à l'extérieur de l'aire de lancer ;
- ✓ quitte l'aire de lancer avant que l'engin ne touche le sol ;
- ✓ ne sort pas vers l'arrière après que l'engin ait touché le sol ;
- ✓ interrompt son geste (ce qui est permis) et sort par devant ;
- ✓ utilise un style jugé non orthodoxe.

Un essai est également nul si :

- ✓ le temps imparti est dépassé ;
- ✓ la tête du marteau touche le sol au cours de l'élan (ce qui est autorisé), mais le concurrent s'arrête pour recommencer.

I-5-1-7 Le classement :

Le classement se fait dans l'ordre décroissant des performances, les ex aequo sont départagés selon l'ordre décroissant des performances réussies.

Exemple de tableau de classement

Ordre	Nom	1	2	3	Perf.	Ordre	4	5	6	Perf.	Class.
1	A	X	X	16,00	16,00	3	X	17,20	X	17,20	4
2	B	16,20	X	X	16,20	5	15,51	X	17,20	17,20	3
3	C	13,10	15,00	16,00	16,00	4	X	16,50	17,00	17,00	6
4	D	11,30	12,20	X	12,20					12,20	9
5	E	11,30	X	12,00	12,00					12,00	10
6	F	12,15	12,20	X	12,20	1	X	13,53	12,99	13,53	8
7	G	13,20	14,00	X	14,00	2	16,03	X	X	16,03	7
8	H	15,50	17,20	X	17,20	7	X	X	X	17,20	5
9	I	17,20	17,20	X	17,20	6	X	17,50	X	17,50	2
10	J	18,00	18,00	X	18,00	8	18,52	X	X	18,52	1

I-5-1-8 La compétition ^[5]:

- ✓ Le lancement du marteau se fera de l'intérieur du cercle.
- ✓ En position de départ, le concurrent est autorisé à déposer la tête du marteau sur le sol, à l'extérieur ou à l'intérieur du cercle.
- ✓ Un concurrent peut toucher la bordure intérieure du cercle.
- ✓ Il est interdit d'attacher un ou plusieurs doigts.

- ✓ L'emploi de sparadrap à la main ne sera pas autorisé sauf en cas de nécessité de recouvrir une coupure ouverte.
- ✓ Le bandage séparé de chaque doigt est permis. Le bandage devra être montré au juge-arbitre avant l'épreuve.
- ✓ Les concurrents auront le droit de porter des gants. Ces gants doivent être lisses et le bout des doigts autre que le pouce, doit être ouvert.
- ✓ Afin d'obtenir une meilleure prise, les concurrents sont autorisés à employer, sur les mains seulement une substance appropriée.
- ✓ Un concurrent peut porter une ceinture.
- ✓ Un concurrent ne peut répandre ou pulvériser aucune substance dans le cercle ni sur ses chaussures.
- ✓ A condition qu'au cours d'un essai il n'y ait pas eu d'infraction, un concurrent peut interrompre un essai déjà commencé, poser son engin par terre à l'intérieur ou à l'extérieur du cercle et peut quitter le cercle. Lorsqu'il quitte le plateau, il doit sortir par l'arrière. Il reprend une position stationnaire et recommence cet essai.
- ✓ Si le marteau se casse au cours d'une tentative ou pendant qu'il est en l'air, la tentative ne sera pas considérée comme un lancer. Si de ce fait le concurrent perd son équilibre et commet une faute, celle-ci ne lui sera pas comptée.
- ✓ Le meilleur essai de tous les lancers effectués par un concurrent sera porté à son crédit.

I-5-2. Les fondamentaux techniques ^[3] :

I-5-2-1. La prise en main :

Pour un droitier, placer la main gauche dans la poignée du marteau puis la main droite par-dessus. Serrer pour bien verrouiller la prise.

I-5-2-2. Les moulinets préparatoires :

- Ils consistent à mettre le marteau en mouvement et à créer les conditions favorables à l'entrée dans le premier tour,
- Ils se réalisent les deux pieds au sol,

- Pendant les moulinets, il y a déplacement du bassin à l'opposé de la trajectoire de la tête du marteau,
- Leur nombre : 2 ou 3 en général ;
- Le but du lanceur est d'animer l'engin sur le chemin le plus long : bras tendus quand le marteau passe devant le lanceur.

I-5-2-3. Les tours :

- A l'issue des moulinets, le lanceur enclenche son premier tour (quand le marteau passe dans l'axe du pied droit),
- Le pied gauche pivote par le talon, avec une rotation simultanée sur la plante du pied droit,
- La plante du pied gauche prend le relais du talon pour poursuivre la rotation,
- Le bassin et le pied droit reviennent vivement et replacent le lanceur dos à l'aire de lancer,
- Regard sur le marteau,
- Le point « haut » du marteau derrière à gauche, le point « bas » devant à droite,
- Le 2^e et le 3^e tour s'enchainent.

I-5-2-4. Le final :

- Au dernier tour le marteau a une accélération maximale,
- Les jambes et le tronc se redressent rapidement,
- Le pied gauche à plat fixe le côté gauche du corps,
- Rotation du pied droit dans la direction du lancer,
- Le « final » peut éventuellement être placé après les moulinets pendant l'initiation.

I-6. LES RECORDS DU LANCER DU MARTEAU

Tableau I : Les records du Sénégal

Sexe	Prénom et nom	Nationalité	performance	Date et lieu
Homme	Adama Camara	Sénégalaise	52,40 m	30/07/06 Dakar
Dame	Amy Sène	Sénégalaise	68,45 m	24/06/11 Nancy

Tableau II : **Les records africains**

Sexe	Prénom et nom	Nationalité	Performance	Date et lieu
Homme	Chris Harmse	Sud Africaine	83,63 m	15/04/05 Durban
Dame	Marwa Hussein	Egyptienne	68,48 m	18/02/05 Al Qâhirah

Tableau III : **Les records du monde**

Sexe	Prénom et nom	Nationalité	Performance	Date et lieu
Homme	Yuriy Sedykh	Russe	86,74 m	30/08/86 stuttgart
Dame	Betty Heidler	Allamande	79,42 m	21/05/11 Halle

Tableau IV : **Les records olympiques**

Sexe	Prénom et nom	Nationalité	Performance	Date et lieu
Homme	Sergey Litvinov	Russe	84,80 m	26/09/88 Seoul
Dame	Askana Miankova	Russe	76,34 m	20/08/08 Pékin

Tableau V : Comparaison des records sénégalais aux records africains et mondiaux

Genre	Records sénégalais	Records africains	Records mondiaux	Différence records Afrique / records Sénégal	Différence records monde / records Sénégal
Homme	52,40 m	83,63 m	86,74 m	31,23 m	34,34 m
Dame	68,45 m	68,48 m	79,42 m	00,03 m	10,97m

A travers ce tableau, nous constatons qu'au niveau du lancer du marteau, il existe un grand écart entre le record homme du Sénégal et ceux africain et mondial. Il est respectivement de 31,23 m et 34,34 m. Par contre, chez les dames, l'écart avec le record africain n'est pas du tout grand ; il est de 00,03 m ; mais, le fossé avec le record mondial est assez considérable (10,97 m).

I-7. LA SITUATION ACTUELLE DU LANCER DU MARTEAU AU SENEGAL

La situation actuelle du lancer de marteau sénégalais est inquiétante. En effet, dans les années 1970, on a noté la présence de cette discipline à Dakar, mais, au fur des années, elle a connu une régression qui la conduit ainsi à une raréfaction notoire.

En observant de plus près cette discipline durant ces dernières années, nous constatons que ce sont presque les mêmes athlètes qui participent aux compétitions. Cela nous amène à croire que la relève n'est pas assurée.

Malgré la bonne prestation sur le plan international de notre championne d'Afrique **Amy SENE (évoluant en France et détentrice du record national chez les dames)**, il demeure que ce secteur ne connaît pas un grand succès au plan national. En effet, les effectifs sont très réduits et les performances médiocres. Cela pourrait s'expliquer par le fait que, de manière naturelle, l'homme présente des réticences pour toute chose qui lui est étrangère.

Par ailleurs, même s'il est établi que le geste de lancer n'est pas étranger aux peuples africains, nous ne sommes pas sans savoir que les épreuves de lancer ont trouvé leurs origines dans la civilisation hellénique. Originaire d'une culture purement européenne avec les celtes et les irlandais, cette discipline a du mal à se faire une place dans les pays africains et plus particulièrement au Sénégal.

En outre, les considérations de P PARLEBAS nous édifient sur le degré d'engagement des sénégalais quant à la discipline dite de lancer du marteau. En effet, il affirme « qu'une spécialité sportive n'a de fortes chances de plaire à un groupe que si sa logique interne est conforme à l'habitus du groupe »^[8].

Cette situation mérite une profonde réflexion pouvant déboucher sur quelques propositions ou suggestions en guise de solution. Dans ce but, nous avons effectué des recherches au niveau de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme, de responsables administratifs de différents clubs de Dakar et les résultats obtenus sont consignés ci-après.

I-7-1. Dans les clubs :

L'athlétisme est pratiqué dans plusieurs clubs du Sénégal mais il est bon de signaler que le lancer de marteau n'existe qu'à Dakar. Les investigations effectuées au niveau des encadreurs techniques des différents clubs ont révélé les résultats suivant :

Tableau A : Recensement des lanceurs du marteau selon les clubs.

Clubs	Nombre de pratiquants
Association Sportive des Forces Armées (ASFA)	01
Association Sportives des Douanes	01
Jeanne d'Arc	01
Dakar Université Club	01
Dial DIOP	01
Total	05

Nous constatons, en examinant ce tableau, un manque notoire de pratiquants du lancer de marteau. En effet, cinq athlètes seulement, tous de clubs différents, sur tout le territoire national, pratiquent cette discipline.

I-7-2. Les journées de compétition au lancer du marteau :

Nous avons recensé les différentes journées qui ont effectivement été organisées par la Ligue d'Athlétisme de Dakar (LADAK) durant la saison 2010/2011, et relevé les journées où ont figuré les lancers.

Tableau B : nombre de journées où figuraient les lancers ^[13]

Journée	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}	7 ^{ème}	8 ^{ème}	9 ^{ème}	10 ^{ème}	11 ^{ème}	12 ^{ème}
Discipline	-	J	D	P	J	D	P	-	J	P	M et J	D

Lexique :

J : Javelot

D : Disque

P : Poids

M : Marteau

Sur les douze journées de compétition que la LADAK a eu à organiser, les lancers sont programmés sur dix journées dont une discipline par journée en général.

Tableau C : le nombre de journées où a figuré le lancer de marteau et ses effectifs ^[13]

Journée	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}	7 ^{ème}	8 ^{ème}	9 ^{ème}	10 ^{ème}	11 ^{ème}	12 ^{ème}
Effectif	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-

Nous constatons que le lancer du marteau n'a eu lieu qu'une seule fois avec une faiblesse d'effectif très frappante ; deux (2) seulement ont pris part ce jour là à la compétition. Ceci peut nous amener à dire que cette discipline ne se porte pas bien dans notre pays.

CHAPITRE II :

Méthodologie, présentation et commentaire des résultats

CHAPITRE II : METHODOLOGIE, PRESENTATION ET COMMENTAIRE DES RESULTATS

II-1. METHODOLOGIE :

II-1-1. Démarche

Dans le cadre de notre recherche, nous avons essayé de toucher l'ensemble des secteurs susceptibles de nous aider à bien mener notre tâche afin de nous permettre de faire ressortir les facteurs limitatifs de la pratique de masse du lance de marteau au Sénégal et d'apporter de suggestions pour une massification de cette pratique dans notre pays.

En effet, nous avons élaboré un guide d'entretien et un questionnaire (cf. annexes) destinés aux personnes ressources notamment :

- les encadreurs techniques ;
- les joueurs ;
- le public non pratiquant
- et les dirigeants de l'athlétisme sénégalais.

Ces questions tournent autour des problèmes liés à :

- ✓ la motivation
- ✓ l'entraînement ;
- ✓ la formation
- ✓ et des suggestions pour une pratique de masse de cette discipline au niveau national.

Avant le début de l'enquête, une pré-enquête (questionnaire est) sur un échantillon représentatif de la population cible pour vérifier l'accessibilité de celle-ci.

Nous tenons à rappeler que nous avons décidé de centrer nos recherches à Dakar parce que c'est dans cette région seulement (sur tout le territoire sénégalais) qu'est pratiquée cette discipline de lancer de marteau.

II-1-2. Les instruments et outils d'investigation :

Trois types de questionnaires et deux guides d'entretien ont été élaborés dans le souci de prendre en compte des particularités des uns et des autres au lancer du marteau.

Un dictaphone a été utilisé pour recueillir les propos des personnes ressources

II-1-3. La population de l'enquête :

Elle est composée de cinquante athlètes appartenant à différents clubs de Dakar, trente entraîneurs intervenant dans différents clubs de Dakar et cent spectateurs de l'athlétisme à qui nous avons remis les questionnaires et deux dirigeants de l'athlétisme national avec qui on a eu un entretien.

II-1-4. Le cadre de l'enquête :

Pour obtenir les informations relatives à notre étude, certains lieux nous ont servi de cadre d'enquête. Ces lieux sont :

- le siège de la **Confédération Africaine d'Athlétisme (CAA)** ;
- le **stade Iba Mar Diop** de Dakar où se trouve le siège de la **Fédération Sénégalaise d'Athlétisme** et l'**Institut National Supérieur de l'Education Populaire et du Sport (INSEPS)**;
- le **stade Léopold Sédar Senghor** de Dakar ;
- le **stade de Ngor** où s'entraînent tous les lanceurs du marteau.

II-1-5. La collecte des données :

Nous nous sommes servis de questionnaires et de guides d'entretien pour collecter les données.

Les questionnaires sont semi-fermés (cf. annexes). Nous les avons distribués pendant les heures d'entraînement et les jours de compétition, moments les plus favorables pour rencontrer le maximum de sujets.

Pour ce qui est des entretiens, nous avons dû nous rendre au niveau des sièges des clubs de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme et à Ligue d'Athlétisme de Dakar pour rencontrer les dirigeants qui ont en charge notre domaine d'étude.

II-1-6. Le traitement des données :

Cette étape a été l'occasion, pour nous, de classer les informations recueillies en fonction de thèmes et de sous-thèmes de notre étude.

Pour les questionnaires, les données recueillies ont été traitées sous forme de tableaux. Pour ce faire, nous avons procédé par le dépouillement des résultats en regroupant les réponses identiques. Ensuite, nous avons calculé les pourcentages par rapport aux totaux enregistrés. Rappelons que les tableaux seront accompagnés de commentaires.

Pour l'entretien, l'analyse du contenu nous a aidés à cerner les informations obtenues et à procéder à une analyse approfondie des propos des personnes ressources.

Le traitement des données a consisté à confronter notre hypothèse à l'épreuve des faits.

II.2. PRESENTATION ET COMMENTAIRE DES RESULTATS

II.2.1. Résultats des questionnaires :

A la suite de nos recherches, nous avons recueilli un certain nombre d'informations que nous avons consignés dans les tableaux ci-après.

Tableau VI : Répartition de la population

Ce tableau est représenté par 3 tableaux :

Tableau VI.A : Répartition des encadreurs techniques

Sexe Age (ans)	Masculin		Féminin		Totaux	
	N	%	N	%	N	%
[25 - 35]	06	20	01	3,33	07	23,33
[36 - 45]	12	40	00	00	12	40
[46 - 55]	07	23,33	01	3,33	08	26,67
[56 - 70]	03	10	00	00	03	10
TOTAL	28	96,33	02	6,67	30	100

Commentaire :

A ce niveau, nous constatons que le sexe féminin est très peu représentatif. Il ne constitue en effet que 06,67 % du total de l'effectif des encadreurs techniques. Globalement, une autre remarque que nous faisons c'est que la majeure partie (environ les deux tiers) des entraîneurs est relativement constituée d'adultes âgés de 36 à 55 ans.

En outre, il importe de noter que les plus âgés ont un âge compris entre 56 et 70 ans. Ils constituent 10 % du total des encadreurs.

Tableau VI.B: Répartition des athlètes

Sexe Age (ans)	Masculin		Féminin		Totaux	
	n	%	N	%	N	%
[10 - 20]	08	16	08	16	16	32
[21 - 30]	21	42	12	24	33	66
[31 - 40]	04	2	00	00	01	02
TOTAL	30	60	20	40	50	100

Commentaire :

La majeure partie des athlètes des deux sexes est constituée de jeunes ayant un âge inférieur ou égal à 30 ans. Il est aussi pour nous intéressant de remarquer que le sexe masculin est plus représentatif dans la mesure où le sexe féminin ne fait que les deux cinquièmes de l'effectif total.

Par ailleurs, les filles sont plus représentatives entre 20 et 30 ans. Nous avons très peu de pratiquants âgés de plus de 30 ans ; on en compte que 04 et cela chez les garçons.

Tableau VI.C: Répartition du public

Sexe Age (ans)	Masculin		Féminin		Totaux	
	n	%	N	%	N	%
[10 - 20]	09	09	04	04	13	13
[21 - 30]	60	60	14	14	74	74
[31 - 40]	06	06	03	03	09	09
[41 - 50]	03	03	01	01	04	04
TOTAL	78	78	22	22	100	1

Commentaire :

Ici, on constate que la majeure partie du public interrogé, soit 87 % de l'effectif total, est constituée de jeunes d'un âge inférieur ou égal à 30 ans. Les 79,31 % de ce jeune public sont du sexe masculin.

Juste 13 % du public ont un âge supérieur à 30 ans. Cette situation fait apparaître clairement le faible intérêt que les personnes âgées accordent à l'athlétisme dans notre pays.

Tableau VII :

Réponses des **encadreurs** à la question suivante :

- Quel est votre diplôme le plus élevé ?

Diplôme	Nombre (n)	Pourcentage (%)
Initiateur	06	20
1^{er} degré	09	30
2^e degré	06	20
3^e degré	05	16,67
Autre(s) diplôme(s)	04	13,33
Total	30	100

Commentaire

Voici le tableau qui montre la répartition du niveau de certification des entraîneurs. Parmi eux nous constatons que ceux qui ont le 1^{er} degré sont plus nombreux (30 %), suivis des initiateurs et des entraîneurs de 2^e degré. Cependant, les titulaires du 2^e degré et autres diplômes sont moins représentés dans l'effectif des entraîneurs.

Tableau VIII :

Réponses des **encadreur**s aux questions suivantes :

- Avez-vous subi une formation au lancer de marteau ?
- Si oui, encadrez-vous des athlètes ?
- Sinon, pourquoi ?

Spécialiste du lancer du marteau	Oui		Non		Total	
	N	%	N	%	N	%
	21	70	09	30	30	100

Encadreur d'athlètes au lancer de marteau	Oui		Non		Total	
	N	%	N	%	N	%
	2	9,52	19	90,48	21	100

Raisons de non encadrement d'athlètes	N	%
Manque de temps	11	26,20
Manque de terrain (espace)	03	07,14
Manque de matériel et d'infrastructures	15	35,71
Manque de pratiquants	08	19,05
Pas spécialistes du domaine	05	11,90
Total	42	100

Commentaire :

Ce tableau nous montre que la majeure partie des encadreur interrogés (plus des deux tiers) ont subi une formation au lancer du marteau. La plupart (90,48 %) de ceux-ci n'encadrent pas d'athlètes dans la discipline.

Les raisons énoncées par ces derniers sont de plusieurs ordres dont les plus importantes sont : le manque d'infrastructures et de matériel (37,71 %), le manque de temps (26,20%) et de pratiquants (19,05 %).

Tableau VIII :

Réponses des **encadreur**s aux questions suivantes :

- Si vous encadrez des lanceurs de marteau, rencontrez-vous des difficultés à travailler avec vos athlètes ?
- Si oui, lesquelles ?

Rencontre de difficultés de travail	Oui		Non		Total	
	N	%	N	%	N	%
	02	100	00	00	02	100

Difficultés rencontrées par les encadreur de lancer de marteau	N	%
Manque de motivation	02	25
Manque d'espaces	01	12,5
Manque d'entraîneurs spécialisés au lancer de marteau	02	25
Manque de suivi médical	01	12,5
Manque de compétition	02	25
Total	08	100

Commentaire

Dans ce tableau, nous constatons que les deux entraîneurs formateurs de lanceurs du marteau sont confrontés à des difficultés à entraîner leurs athlètes. Les difficultés énumérées sont entre autres le manque de motivation (25 %), le manque d'entraîneurs spécialisés en cette discipline (25 %), le manque de compétition (25 %), le manque de suivi médical (12,5 %) et le problème d'espace (12,5 %).

Tableau IX :

Réponses des **encadreurs** aux questions suivantes :

- Disposez-vous de cage dans votre club ?
- Disposez-vous de marteau(x) dans votre club ?
- Les jugez-vous suffisants ?

Existence de cage dans les clubs	Oui		Non		Total	
	N	%	N	%	N	%
	01	3,33	29	96,67	30	100

Existence de marteau(x) dans les clubs	Oui		Non		Total	
	N	%	N	%	n	%
	01	3,33	29	96,67	30	100

Suffisance du matériel et des infrastructures	N	%
Oui	00	00
Non	30	100
TOTAL	30	100

Commentaire :

A travers ce tableau, la remarque que nous faisons est que seul un entraîneur affirme avoir une cage protectrice de lancer et des marteaux dans son club.

Ceci est jugé insuffisant par l'ensemble des entraîneurs. Ce qui montre que cette discipline est une épreuve rare au Sénégal.

Tableau X :

Réponses des **encadreurs** à la question suivante :

- Selon vous y a-t-il assez d'entraîneurs de lancer du marteau au Sénégal ?

Suffisance du nombre d'entraîneurs	Oui		Non		Total	
	N	%	N	%	n	%
	09	30	21	70	30	100

Commentaire :

Ces résultats montrent que plus des deux tiers de l'effectif des encadreurs (70 %) pensent que le nombre d'encadreurs de lancer de marteau est insuffisant.

Tableau XI :

Réponses des **athlètes** aux questions suivantes :

- Etes-vous pratiquant du lancer du marteau ?
- Sinon, aimeriez-vous être initié(e) à cette discipline ?
- Avez-vous des entraîneurs de lancer du marteau dans votre club ?

Réponses (pratique)	N	%
Oui	05	10
Non	45	90
Total	50	100

Réponses (initiation)	N	%
Oui	29	64,44
Non	16	35,56
Total	45	100

Réponses (présence d'entraîneurs au club)	N	%
Oui	17	34
Non	33	66
Total	50	100

Commentaire :

Ce tableau montre que parmi les athlètes à qui nous avons eu à adresser nos questionnaires, les 90 % ne sont pas pratiquants du lancer du marteau. Mais 16 % de ces derniers souhaiteraient bien être initiés à cette discipline.

Une grande partie des athlètes affirme qu'il n'y a pas d'entraîneurs de lancer du marteau dans leur club.

Tableau XII :

Réponses des **athlètes** aux questions suivantes :

- Si vous êtes lanceur du marteau, êtes-vous satisfait(e)s de vos conditions de travail ?
- Sinon, pourquoi ?

Niveau de satisfaction	satisfait		Non satisfait		Total	
	n	%	N	%	n	%
	00	00	05	100	05	100

Raisons de non satisfaction	N	%
Négligence de la part de la FSA	03	15
Manque de motivation et d'encouragement	04	20
Incertitude des compétitions	02	10
Défaut de moyens	04	20
Manque de site de travail	05	25
Irrégularité du travail	01	05
Manque de suivi médical	01	05
Total	20	100

Commentaire :

A travers ce tableau, nous remarquons que l'essentiel des lanceurs du marteau ne sont pas satisfaits de leurs conditions de travail.

Les raisons de non satisfaction énoncées sont, entre autres, la rareté des sites de travail (25 %), le manque de moyens (20 %), le manque de motivation et d'encouragement (20 %) et la négligence de la part de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme (15 %).

Tableau XIII :

Réponses du **public** aux questions suivantes :

- Aimez-vous le lancer du marteau ?
- Sinon, pourquoi ?

Réponses	N	%
Oui	47	47
Non	53	53
Total	100	100

Raisons qui font que le public n'aime pas le lancer du marteau	N	%
Il demande trop de force	13	20
Il est trop technique	07	10,77
Il est pénible	11	16,92
Il est moins spectaculaire	08	12,31
Il nécessite beaucoup d'entraînement	10	15,38
Il est dangereux	16	24,62
Total	65	100

Commentaire :

Ce tableau montre que plus de la moitié (51,32 %) de notre public interrogé n'aime pas le lancer du marteau.

Les principales raisons pour lesquelles le lancer du marteau n'est pas aimé par cette majorité dudit public sont par ordre d'importance le fait que cette discipline est dangereuse, la nécessité d'avoir de la force, la pénibilité de l'épreuve, l'obligation de beaucoup s'entraîner, le manque de spectacle et l'exigence d'une très grande technique.

Tableau XIV :

Réponses du **public** aux questions suivantes :

- Avez-vous une fois assistée à une compétition de lancer du marteau ?
- Si oui, comment la trouvez-vous ?

Réponses	N	%
Oui	66	66
Non	34	34
Total	100	100

Appréciations	N	%
Spectaculaire	10	13,89
Passionnant	08	11,11
Technique	17	23,61
Dangereux	15	20,83
Pénible	13	18,06
Attirant	09	12,5
Total	72	100

Commentaire :

A travers ce tableau, nous voyons qu'environ les deux tiers du public ont eu à assister à cette épreuve.

Parmi eux, la majorité juge que l'épreuve est non seulement très technique mais également dangereuse et très pénible

Tableau XV :

Réponses du **public** aux questions suivantes :

- Connaissez-vous de célèbres lanceurs (ses) sénégalais du marteau ?
- Si oui, citez-en au moins un (1)

Réponses	N	%
Oui	57	57
Non	40	40
Ne se sont pas prononcés	03	03
Total	100	100%

Ceux qui ont répondu oui et qui :	n	%
peuvent en citer un	49	85,97
ne peuvent pas en citer	08	14,03
Total	57	100

Commentaire :

Parmi nos répondants, un peu plus de la moitié (57 %) affirme avoir connu de célèbres athlètes sénégalais lanceurs du marteau.

Mais, le paradoxe c'est que huit (8) soit 14,03 % de ceux qui ont répondu positivement à la question précédente n'ont pas pu citer de célébrité.

Tableau XVI :

Réponses aux questions communes aux **encadreur**s, **athlètes** et **public** :

Première question commune :

- Pensez-vous qu'il y a suffisamment d'athlètes sénégalais qui pratiquent le lancer du marteau ?

Réponses	Encadreur		Athlètes		Public	
	N	%	N	%	n	%
Oui	05	16,67	11	22	17	17
Non	25	83,33	39	78	93	93
Total	30	100	50	100	100	100

Commentaire

Ce tableau nous montre que la majorité de chacun de ces trois groupes interrogés pense qu'il n'y a pas assez d'athlètes qui pratiquent le lancer du marteau dans notre pays.

Deuxième question :

- Sinon, que pensez-vous qui soit à l'origine de cela ?

Raisons qui justifieraient l'insuffisance d'athlètes sénégalais qui pratiquent le lancer de marteau	Encadreurs		Athlètes		Public	
	N	%	n	%	N	%
L'absence d'engins d'initiation	05	08,33	03	04,61	05	04,43
Absence de la discipline à l'école	07	11,67	05	07,69	09	07,96
Epreuve très difficile	09	15	16	24,61	28	24,78
Manque de matériel et d'infrastructures	14	23,33	10	15,38	21	18,58
L'insuffisance de spécialistes	12	20	09	13,85	10	08,85
Absence d'une politique de motivation	04	06,67	08	12,31	09	07,97
Manque de décentralisation	06	10	05	07,69	13	11,50
L'épreuve est méconnue du grand public	03	05	09	13,84	18	15,93
Total	60	100	65	100	113	100

Commentaire

Les raisons les plus importantes qui justifieraient cette insuffisance de pratiquants avancées par notre population d'étude sont liées à la difficulté de l'épreuve, au manque de matériel et d'infrastructures, à l'insuffisance de spécialistes, à l'absence d'une bonne politique de motivation et à l'absence de l'épreuve à l'école.

Il y a aussi le manque de décentralisation et d'engins d'initiation et le fait que la discipline ne soit pas connue du grand public.

Troisième question :

- Que suggérez-vous pour une pratique de masse plus importante de cette discipline au Sénégal ?

Suggestions	Encadreur		Athlètes		Public	
	N	%	n	%	N	%
Initier à bas âge (à partir de l'école),	19	15,2	42	27,10	33	19,64
Former des entraîneurs spécialisés,	30	24	10	06,45	04	02,38
Organiser des stages de lancer du marteau,	20	16	03	01,94	02	01,19
Intégrer le lancer du marteau dans toutes les compétitions,	08	06,4	19	12,26	27	16,07
Médiatiser le lancer du marteau,	09	07,2	22	14,19	23	13,69
Décentraliser le lancer du marteau sur le territoire national,	11	08,8	06	03,87	15	08,93
Equiper les stades de cages et doter les clubs de marteaux,	10	08	21	13,55	19	11,31
Organiser régulièrement des compétitions de lancer du marteau,	05	04	25	16,13	20	11,91
Définir une bonne politique de motivation de la pratique.	22	17,6	07	04,51	25	14,88
Total	125	100	155	100	168	100

Commentaire

Par rapport à la question posée, nous notons une divergence d'opinions parmi les suggestions obtenues de nos différents répondants.

Les encadreurs pensent que pour une bonne pratique de masse du lancer du marteau au Sénégal, il faut former des spécialistes du domaine (24 %), définir une bonne politique de motivation de la pratique (17,6 %), organiser des stages de lancer du marteau (16 %) et initier de jeunes lanceurs dès le bas âge c'est-à-dire à partir de l'école (15,2 %).

Les athlètes et les non-pratiquants suggèrent plus une intégration du marteau dans toutes les compétitions (12,26 - 16,07), une médiatisation de la discipline (14,19 - 13,69) et une régulière organisation des compétitions (16,13 - 11,91).

III-2. LES RESULTATS DES ENTRETIENS :

Pour confirmer l'opinion de notre population au niveau des questionnaires, nous avons jugé nécessaire de recueillir l'avis de certains responsables administratifs et techniques qui s'occupent de l'athlétisme dans notre pays.

Nous avons rencontré, sur ce, l'entraîneur national des lancers, le directeur technique national (DTN) et le secrétaire administratif de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme.

III-2-1. L'entraîneur national des lancers

Ayant une expérience de 18 ans dans le milieu athlétique comme encadreur, l'entraîneur national des lancers pense que le marteau sénégalais est dans une situation alarmante du fait de la faiblesse de son niveau.

Il soutient que la force de cette discipline c'est qu'elle dispose d'une population qui lui est adéquate c'est-à-dire une population d'un morphotype qui lui est compatible.

Il situe ses faiblesses au niveau de :

- son faible nombre de pratiquants,
- son faible nombre de spécialistes,
- la rareté des lieux de pratique et
- sa faible popularité.

Pour la rendre plus performante, il pense qu'il faut une régularité de la pratique c'est-à-dire un entraînement régulier et progressif, une multiplication du matériel et des infrastructures, une bonne politique d'encouragement et de suivi de la pratique chez les jeunes athlètes. Il pense aussi qu'il faut semer la concurrence chez les athlètes et impliquer l'INSEPS pour bénéficier d'une touche technique de sa part.

Pour finir, l'entraîneur national n'a pas manqué de signaler la faiblesse du soutien de la part de la fédération Sénégalaise d'Athlétisme. Il pense que cette dernière peut mieux faire.

III-2-2. Le Directeur Technique National (DTN)

Le DTN fait constater que le lancer du marteau fait partie des disciplines athlétiques les moins appréciées au Sénégal du fait de la faiblesse de son niveau (comparé à ceux africain et mondial), et de sa faible accessibilité donc du faible nombre de pratiquants.

Pour une bonne pratique de masse chez nous, le DTN suggère une vulgarisation c'est-à-dire une initiation avec du matériel léger et sécurisant, une formation de spécialistes au marteau, des séances de démonstration au niveau des stades et certains milieux fréquentés.

Il pense qu'il serait aussi nécessaire de rendre accessible cette discipline avec du matériel de substitution.

Pour encourager la pratique de cette noble discipline au niveau local, il pense qu'il serait très intéressant de la démontrer c'est-à-dire organiser des compétitions devant le grand public, la décentraliser à l'intérieur du pays, de former de jeunes lanceurs et des spécialistes du domaine.

Selon lui, un manque de politique concrète pour booster cette discipline et les lancers en général est à signaler. Il signale que le seul geste fait à cet objectif est l'initiation au marteau d'une promotion d'étudiants optionnaires d'athlétisme de l'INSEPS en 2010.

Pour finir, le DTN n'a pas manqué de nous féliciter et de manifester tout son intérêt mais aussi de tout le monde athlétique du Sénégal pour notre étude qu'il pense être d'actualité.

CHAPITRE III :

Discussion des résultats

IV-1. LES PROBLEMES LIES A LA PRATIQUE DU LANCER DU MARTEAU AU SENEGAL :

En se référant aux réponses de notre population, nous pouvons dire que le lancer du marteau n'est pas aussi aimé par les athlètes du moment où nous ne notons que 10 % qui en sont pratiquants (cf. tableau XI). Cette situation d'insuffisance de pratiquants est confirmée par une majorité des encadreurs. Les raisons avancées par ces deux catégories sont entre autres :

- le manque d'entraîneurs,
- l'absence d'engins d'initiation,
- l'absence de la discipline à l'école,
- l'absence d'une bonne politique de motivation,
- le manque de décentralisation et
- le danger de l'épreuve.

Ceci est confirmé par l'insuffisance de matériel et d'infrastructures que signale l'ensemble des encadreurs (cf. tableau IX). Nos études nous ont montré qu'il n'y a qu'un seul encadreur qui dispose de marteaux et de cage dans son club (cf. tableau XI). Ceci doit, à notre avis, être la préoccupation première de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme.

Sur la même lancée, l'ensemble des lanceurs et des encadreurs du marteau n'est pas satisfait de leurs conditions de pratique du fait du peu d'effort de la part de la Fédération, du manque de motivation et d'encouragement, de l'incertitude des compétitions, du défaut de moyens et de l'absence de suivi médical (cf. tableau X). Voici alors une déception quand on pense à **notre brave et chère championne Amy SENE** qui tente si bien que mal d'égaliser voire de battre les championnes du monde. Ici au Sénégal les efforts pour soutenir cette discipline ne se font pas sentir.

Si l'on s'interroge sur l'aspect attrayant de cette discipline, c'est-à-dire sa capacité de séduire et d'attirer de nouveaux pratiquants, on se rend compte qu'avec un petit soutien, le lancer du marteau peut se frayer un chemin d'or si les conditions de suivi, de motivation et d'encadrement des athlètes sont réunies. C'est ce qui est suggéré par 47 % du public et 64 % des athlètes qui aiment mais ne pratiquent pas cette discipline.

L'initiation de la petite catégorie est considérée comme une étape incontournable pour assurer l'épanouissement et un lendemain meilleur à la discipline.

Dans nos recherches, nous avons vu que cette discipline n'est pratiquée qu'à Dakar. Cela ne paraît pas normal car des champions pourraient sortir des autres régions du Sénégal. Nous savons que ces régions disposent d'espaces naturels qui constituent un atout fondamental dans la pratique de cette discipline. Donc on en déduit une absence d'initiatives pour l'exploitation des atouts environnementaux.

A cela s'ajoute le problème du manque de compétition des athlètes. En effet, nos études ont révélé que les journées de lancer du marteau sont très peu organisées par rapport aux autres disciplines. Ceci atteste également de la négligence de cette épreuve de la part de la ligue de Dakar et de la fédération.

Il convient alors de signaler que cette noble discipline est dans une situation alarmante dans ce pays. Les athlètes, les encadreurs et le public le déplorent et souhaiteraient vraiment un jour la voir rayonner au sein du milieu athlétique sénégalais et dans les cieux de l'athlétisme mondial. Ce qui ne saura se réaliser sans la conviction et l'investissement de la Fédération et des bonnes volontés.

IV-2 L'ENCADREMENT TECHNIQUE :

Concernant l'encadrement technique, nous constatons que l'essentiel des avis recueillis tend à attester que celui-ci ne correspond pas à ce que l'on attend de cette discipline. En effet, le nombre de spécialistes du domaine se révèle insuffisant sur l'ensemble du territoire national et ces encadreurs pensent qu'il est impérativement nécessaire d'augmenter leur nombre. Pour cela, l'organisation régulière de stages de formation et de séminaires au marteau par la Fédération est une grande nécessité.

Outre cette insuffisance en nombre des entraîneurs, il nous paraît intéressant de signaler que certains d'entre eux prennent de l'âge. Il faut donc songer à la relève et cela doit se faire de la manière la plus urgente possible.

IV-3. RESULTATS DES ENTRETIENS :

Lors de nos interviews avec le Directeur Technique National et l'entraîneur national des lancers, ils ont d'abord fait l'éloge des lancers en général et du marteau en particulier car, nous ont-il dit, c'est une des disciplines qui leur inspirent plein d'intérêt.

Ils nous ont fait constater l'absence de politique de développement de cette discipline. Dans leurs propos, on comprend que tous les athlètes ont sans exception le droit de s'épanouir. Nous notons là un véritable paradoxe car les efforts faits au niveau des courses sont de loin plus importants que ceux notés au niveau du marteau. Autrement dit, les courses, surtout les sprints, sont favorisées au détriment des lancers en général et du marteau en particulier. En effet, les stages et les camps d'entraînement au marteau ne sont presque pas organisés.

Il y a aussi que parmi les athlètes qui voyagent pour des compétitions au nom du Sénégal, on ne note généralement qu'Amy SENE comme spécialiste au marteau.

Conclusion et suggestions

CONCLUSION ET SUGGESTIONS :

A travers ce travail, nous avons voulu mettre en exergue les causes de la faible pratique du lancer du marteau au Sénégal.

Pour mener à bien notre investigation, nous avons utilisé des questionnaires à la fois ouvertes et fermés, destinés aux encadreurs, aux athlètes et aux non-pratiquants ainsi que des entretiens avec des responsables techniques ayant en charge l'athlétisme sénégalais.

Il ressort de notre analyse que les facteurs limitatifs de la pratique de masse du lancer du marteau sénégalais sont essentiellement liés :

- au manque d'entraîneurs spécialistes de lancers et plus particulièrement du lancer du marteau ;
- à l'absence de l'initiation à la base, notamment chez les jeunes ;
- à l'insuffisance du matériel et des infrastructures de base (marteaux et cages) ;
- aux difficultés de pratique que présente la discipline et qui sont relatives à de nombreuses contraintes tant techniques que physiques ;
- au danger de l'épreuve ;
- à l'absence d'une bonne politique de motivation ;
- au manque de décentralisation ;
- au fait que cette discipline ne soit pas bien connue du grand public.

Cependant, nous espérons de par ce travail, apporter notre modeste contribution à attirer l'attention de la famille athlétique sénégalaise et surtout de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme sur la situation désolante qui sévit au sein des lancers et surtout du côté du marteau.

Dés lors, prendre des mesures idoines serait très intéressant pour permettre à cette discipline qui nous a valu de grandes émotions sur le plan international lors des derniers championnats de Nairobi de sortir de cette situation caractérisée par une impopularité et une inaccessibilité notoires.

Dans ce contexte, les suggestions que nous formulons pour une bonne pratique de masse de cette discipline au Sénégal sont entre autres :

- l'initiation de jeunes au lancer du marteau ;
- la formation de spécialistes de la discipline ;
- la mise en œuvre d'une bonne politique de motivation et de massification de la pratique par la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme ;
- l'introduction du lancer du marteau dans toutes les compétitions et sa pratique dans le même stade que les autres disciplines ;
- la multiplication des infrastructures par la construction d'aires et de cages de lancer ;
- la mise à la disposition des différents clubs d'engins d'initiation ;
- la démonstration de cette pratique au stade, devant le grand public ;
- l'extension de sa pratique sur l'ensemble du territoire national quand on sait que cette discipline n'est pratiquée qu'à Dakar ;
- la médiatisation de cette discipline à travers la presse avec la participation de certains acteurs comme Amy SENE, notre championne d'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

- [1] **BAERT J.P.**, *Les lancers*, Association Canadienne d'Athlétisme, Québec 1979.
- [2] **BOBIN R.**, *Athlétisme : courses, lancers, sauts*, Amphora, Paris 1977.
- [3] **CESARI E. – LAIGRET F.**, *Les fondamentaux de l'ATHLE*, Amphora, Paris 1999.
- [4] **DAUMAIL D., AUBERT F.**, *Athlétisme : les lancers*, revues EPS, Paris.
- [5] **DENIS et BLANCHET R.**, *Le juge arbitre*, sixième édition, Association des entraîneurs français d'athlétisme.
- [6] **DROMOS, ALMA, DISKOS, AKONTISIS**, *L'Athlétisme à travers les siècles*, Alan Sutton, Saint-Cyr-Sur-Loire, 2004
- [7] **FLEURIDAS, FOURREAU, HERMANT, MONNERET**, *traité d'athlétisme : Volume 1 les lancers*, Vigot, Paris 1975.
- [8] **PAELEBAS P.**, *Contribution à un lexique commenté en science de l'action matrice*, INSEP 1981.

II. MEMOIRES

- [9] **PAYE S.** : *les facteurs limitatifs de la pratique de masse du 800m au Sénégal*.
Mémoire de Maîtrise ès STAPS. INSEPS/UCAD, 2008

- [10] **SANE I.**, *les facteurs limitatifs de la pratique de masse du 10000m au Sénégal*,
Mémoire de Maîtrise ès STAPS. INSEPS/UCAD, 2009.

III. AUTRES DOCUMENTS

- [11] **Fédération Sénégalaise d'ATHLETISME**, *assemblée Générale d'information*, saison sportive 2009/2010.
- [12] **Larousse Bordas- 1997**, première édition.
- [13] **Ligue d'Athlétisme de Dakar**, *Programme 2010/2011*
- [14] **Ligue d'Athlétisme de Dakar**, *Rapport d'activité 2009-2010*.

Annexes

ANNEXE I :

Ce questionnaire rentre dans le cadre d'un mémoire de maîtrise ès STAPS. Il est destiné aux encadreurs techniques intervenant dans les clubs de Dakar.

NB : Mettre une croix dans la cage de votre choix

Age :

Sexe :

Nationalité :

Club :

1. Quel est votre diplôme le plus élevé ?

- Initiateur
- 1^{er} degré
- 2^e degré
- 3^e degré
- Autre (s) diplôme (s) à préciser.....

2. Avez-vous subi une formation au lancer de marteau ?

Oui

Non

2.1. Si oui, encadrez-vous des athlètes ?

Oui

Non

2.2 Sinon, pourquoi ?

.....

.....

.....

3. Si vous encadrez des lanceurs de marteau, rencontrez-vous des difficultés à travailler avec vos athlètes ?

Oui

Non

3-1 Si oui lesquelles ?

.....
.....
.....

4. Disposez-vous de cage dans votre club ?

Oui

Non

5. Disposez-vous de marteau(x) dans votre club ?

Oui

Non

6. Les jugez-vous suffisants ?

Oui

Non

7. Selon vous, y a-t-il assez d'entraîneurs de lancer de marteau au Sénégal ?

Oui

Non

8. Pensez-vous qu'il y a suffisamment d'athlètes sénégalais qui pratiquent cette discipline ?

Oui

Non

9-1- Sinon, que pensez-vous qui soit à l'origine de cela ?

.....
.....
.....

10. Que suggérez-vous pour une pratique de masse plus importante de cette discipline ?

.....
.....
.....

ANNEXE II :

Ce questionnaire rentre dans le cadre d'un mémoire de maîtrise ès STAPS. Il est destiné aux athlètes des clubs de Dakar.

NB : Mettre une croix dans la cage de votre choix

Age :

sexe :

Nationalité :

club :

1. Etes-vous pratiquant du lancer de marteau ?

Oui

Non

1.1. Sinon, aimeriez-vous être initié(e) à cette discipline ?

Oui

Non

2. Avez-vous des entraîneurs de lancer de marteau dans votre club ?

Oui

Non

3. Si vous êtes lanceur de marteau, êtes-vous satisfait(e)s de vos conditions de travail ?

Oui

Non

3.1. Sinon, pourquoi ?

.....
.....
.....

4. Pensez-vous qu'il y a assez d'athlètes sénégalais qui pratiquent cette discipline ?

Oui

Non

4.1. Sinon, que pensez-vous qui soit à l'origine de cela ?

.....
.....
.....
.....

8. Que suggérez-vous pour une pratique de masse plus importante de cette discipline ?

.....
.....
.....
.....

ANNEXE III :

Ce questionnaire rentre dans le cadre d'un mémoire de maîtrise ès STAPS. Il est destiné au public non pratiquant d'athlétisme de Dakar.

Age : sexe : profession :.....

1- Aimez-vous le lancer du marteau ?

Oui Non

Pourquoi ?

.....
.....

2- Avez-vous déjà assisté à une compétition de lancer du marteau ?

Oui Non

Si oui, comment la trouvez-vous ?

.....

3- Connaissez-vous de célèbres lanceurs sénégalais du marteau ?

Oui Non

Si oui, citez-en au moins un (1)

.....

4- Pensez-vous qu'il y a suffisamment de lanceurs du marteau au Sénégal ?

Oui Non

Sinon, qu'est-ce qui selon vous serait à l'origine de cette insuffisance de pratiquants?

.....
.....
.....

5- Que suggérez-vs pour une pratique de masse plus importante de cette discipline ?

.....
.....
.....

ANNEXE IV :

**Ce guide d'entretien rentre dans le cadre d'un mémoire de maîtrise ès STAPS.
Il est destiné au Directeur Technique National (DTN) d'athlétisme.**

1. Quelles sont les épreuves les plus appréciées par les athlètes sénégalais ?
2. Que pensez-vous du lancer du marteau ?
3. Que suggérez-vous pour une bonne pratique de masse du lancer du marteau au Sénégal ?
4. Que suggérez-vous pour encourager la pratique de cette discipline ?
5. Existe-t-il des mesures concrètes selon vous pour relancer la pratique des lancers en général et du lancer du marteau en particulier ?

ANNEXE V :

**Ce guide d'entretien rentre dans le cadre d'un mémoire de maîtrise ès STAPS.
Il est destiné à l'entraîneur national des lancers.**

- 1- Depuis combien d'années exercez-vous le métier d'entraîneur ?

- 2- Comment appréciez-vous le lancer du marteau sénégalais en général ?

- 3- D'après vous, quelle sont les forces du lancer du marteau sénégalais ?

- 4- Selon vous, quelles sont les faiblesses de cette discipline ?

- 5- Que pensez-vous qu'il faut faire pour rendre cette discipline plus performante ?

L'ATHLETE AMY SENE



Fiche d'identité				
	Nom, Prénom	Séné, Amy		
	Pays	Sénégal		
	Spécialité	Lancer du marteau		
	Date de naissance	06/04/1986		
Résultats				
Compétition	Discipline	Pos	Date	Saison
Championnats du Monde	Lancer du marteau Femmes - Groupe A	11	02/09/2011	2011
Meeting Grand Prix IAAF de Dakar	Lancer du marteau Femmes	7	28/05/2011	2011
17 ^{ème} championnat d'Afrique	Lancer du marteau Femmes	1 🏆	28/07/2010	2010
Meeting Grand Prix IAAF de Dakar	Lancer du marteau Femmes	11	24/04/2010	2010